

Jeudi 5 février 2026_19h30_Salle del Castillo

Quatuor Van Kuijk

Nicolas Van Kuijk, violon
Sylvain Favre-Bulle, violon
Grégoire Vecchiono, alto
Anthony Kondo, violoncelle



Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Quatuor à cordes en mi bémol majeur K.428
Allegro ma non troppo
Andante con moto
Menuetto (Allegretto)
Allegro vivace

Germaine Tailleferre (1892-1983)
Quatuor à cordes
Modéré
Intermède
Final (Vif - Très rythmé - Un peu plus lent)

>

Robert Schumann (1810-1856)
Quatuor à cordes n°2 en fa majeur op.41 n°2
Allegro vivace
Andante (Quasi variazioni)
Scherzo (Pesto)
Finale (Allegro molto vivace)

Wolfgang Amadeus Mozart

Quatuor à cordes en mi bémol majeur KV 428

Au début des années 1780, Vienne devient la capitale du quatuor à cordes. La publication, en 1782, des Six Quatuors op.33 de Joseph Haydn pose un jalon dans l'histoire de ce genre musical encore récent. Par leur écriture - qui met à égalité les quatre instrumentistes, leur équilibre entre densité polyphonique et expressivité mélodique, la rigueur aussi bien que la clarté de leur construction ou, encore, la synthèse entre styles dits « savant »

et « galant », ces partitions définissent ce que sera le quatuor dans les décennies ultérieures. Au sein de la riche histoire de leur réception se distinguent les Six Quatuors que Wolfgang Amadeus Mozart fait publier en 1785 et qu'il dédie précisément à Haydn. Ces pièces ne sont pas les premières du compositeur à se voir influencées par son aîné, mais, ici, l'imitation s'efface pour laisser la place à l'émergence d'un style des plus personnels qui permet à leur auteur d'imposer à son tour sa propre vision du quatuor à cordes.

Troisième ouvrage du groupe à se voir composé, au cours de l'été 1783, le Quatuor en mi bémol majeur K.428 montre, dès ses premières mesures, toute l'ampleur de ses ambitions. Le thème introductif, joué à l'unisson par les quatre instruments, fait entendre un triton entre ses deuxièmes et troisièmes notes, suivi d'une succession chromatique de quatre notes, créant une immédiate couleur harmonique qui donne le ton pour l'ensemble de l'oeuvre. L'Andante con moto se voit, lui aussi, traversé de chromatismes : la longue ligne mélodique descendante sur laquelle s'ouvre le mouvement est bien vite troublée par

l'accompagnement aux contours sinueux du violoncelle. L'entrelacs contrapuntique, très finement travaillé et parsemé de demi-tons, efface la frontière entre mélodie et accompagnement et contribue ainsi au lyrisme clair-obscur de ces pages. Le Menuet présente une jovialité terrienne où se lit l'empreinte de Haydn, mais le trio vient tempérer cette insouciance avec ses délicats chromatismes. Dans l'Allegro vivace conclusif, Mozart intègre le chromatisme dans une écriture ludique traversée d'abruptes contrastes dynamiques et d'inattendus silences.

La première audition du Quatuor en mi bémol majeur a lieu le 15 janvier 1785 en présence de Haydn. Celui-ci aurait alors confié à Leopold Mozart : « Je vous le dis devant Dieu et en honnête homme : votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse. »

Germaine Tailleferre

Quatuor à cordes

Figure aujourd'hui passablement négligée, Germaine Tailleferre est pourtant membre du Groupe des Six, aux côtés d'Arthur Honegger, Francis Poulenc, Darius Milhaud, Georges Auric et Louis Durey. Son unique quatuor à cordes date précisément de la période où se constitue progressivement ce collectif, connu alors comme les « Nouveaux Jeunes ». Au programme de leur premier concert, le 15 janvier 1918, figurent d'ailleurs les deux premiers mouvements du Quatuor de Tailleferre, présentés sous le titre de Sonatine. L'ouvrage acquerra son visage définitif, un an plus tard, avec l'ajout d'un troisième mouvement. Élégance et transparence sont les maîtres-mots de la pièce : élégance d'un néo-classicisme affirmé qui renonce à toute emphase romantique et transparence des sonorités, aspect qui atteint son apogée dans l'Intermède central dont la proximité avec Maurice Ravel a maintes fois été remarquée. Le Final vient créer une atmosphère différente, en une danse où effleure une certaine rusticité. Dans sa concision, son refus du développement et son expressivité teintée d'élans populaires, ce Quatuor semble offrir une démonstration de l'esthétique des Six. Cette réunion de compositeurs à l'existence éphémère ne formait toutefois un groupe que par le nom, chacun de ses membres y gardant une farouche individualité. L'art de Tailleferre n'a ainsi ni la force dramatique d'Honegger, pas plus que la vocalité de Poulenc. Elle est au contraire l'affirmation d'un style raffiné qui se décline dans un riche catalogue dont l'essentiel demeure encore à découvrir.

Robert Schumann

Quatuor à cordes n°2 en fa majeur op.41 n°2

Robert Schumann a souvent exploré de manière concentrée les différents formations et genres, pratique à laquelle la musique de chambre n'a pas échappé. Quelques-uns de ses plus grands chefs-d'oeuvre dans ce domaine voient ainsi le jour pendant l'année 1842 : le Quintette avec piano en mi bémol majeur op.44, le Quatuor avec piano en mi bémol majeur op.47, les Phantasiestücke pour trio avec piano op.88, mais avant cela les Trois Quatuors op.41. Le compositeur signe ici la seule contribution chambriste de sa carrière dans laquelle le piano est absent. La publication des Trois Quatuors op.44 de son ami Felix Mendelssohn, en 1838, lui fournit assurément une impulsion décisive, complétée par l'étude intensive des ouvrages de Mozart et de Haydn, puis de Beethoven dans un second temps. L'opus 41 voit le jour en l'espace de quelques semaines seulement, entre juin et juillet 1842. Le Quatuor en fa majeur op.41 n°2 est le plus court des trois, le plus lumineux également.

Les premières notes de l'Allegro vivace imposent une vision immédiatement très schumanienne du quatuor à cordes : la mélodie aux paisibles et amples courbes ne laisse pas de place à un second thème et il faut attendre le développement pour qu'elle révèle tout son potentiel dramatique. Intitulé Andante, quasi Variazioni, le mouvement lent insère ingénieusement une série de quatre variations dans une forme sonate. Le véritable thème, tout en syncopes, n'apparaît pas dès le début, tandis que la deuxième variation prend des allures de développement. Une reprise fait réentendre non pas le thème lui-même, mais l'introduction du mouvement qui se clôt par une coda. Le Scherzo en do mineur alterne une mélodie en arpège qui ne reprend presque jamais son souffle et un trio lyrique en majeur, avant que la coda ne réconcilie les deux sections. Le brillant Allegro molto vivace laisse percevoir dans son enfilade de doubles croches une réminiscence du Finale de la Symphonie n° 1 en si bémol majeur, écrite un an plus tôt. Le deuxième thème est une variation du motif présent dans le cycle de lieder An die ferne Geliebte de Beethoven. Cette mélodie n'a cessé de hanter le musicien qui l'insère dans plusieurs de ses oeuvres.

Si Franz Schubert a montré à Schumann un nouveau chemin dans la symphonie, l'opus 44 de Mendelssohn lui a ouvert la voie du quatuor à cordes. C'est donc sans surprise que le compositeur devait dédier à son ami ses Trois Quatuors op.41.

Horsforée

Yaël Hêche

www.communiquezlamusique.ch

Quatuor Van Kuijk

« Style, énergie et goût du risque.

Ces quatre jeunes français ont fait sourire la musique ».

The Guardian

Fondé en 2012, le Quatuor Van Kuijk bénéficie très tôt d'une résidence auprès de Pro Quartet (Paris), Centre européen de musique de chambre, institution qui contribue remarquablement au rayonnement du quatuor à cordes.

Puis, ce sont les conseils avisés des Quatuor Ysaÿe, Alban Berg, Artemis et Hagen auxquels s'ajoutent ceux de Günter Pichler, à l'Escuela Superior de Música Reina Sofia de Madrid, qui soutiennent l'éclosion de son talent, de son exigence et de sa curiosité.

Marques d'estime et de reconnaissance, les Premiers Prix du Concours international de musique de chambre de Trondheim (2013) et du Concours international de quatuors à cordes de Wigmore Hall (2015) lui sont attribués, avant qu'il devienne « BBC New Generation Artist » de 2015 à 2017 puis associé au programme « ECHO Rising Star » en 2017-2018.

Ces multiples succès ouvrent toutes grandes les portes d'une carrière qui, au gré des invitations de scènes aussi prestigieuses les unes que les autres, suit une trajectoire qui vole de réussites publiques en enregistrements fort applaudis par la critique.

Le Quatuor Van Kuijk bénéficie du soutien de Pirastro et SPEDIDAM et du parrainage du Centre national de la Musique et Mécénat Musical Société Générale.

quatuorvankuijk.com